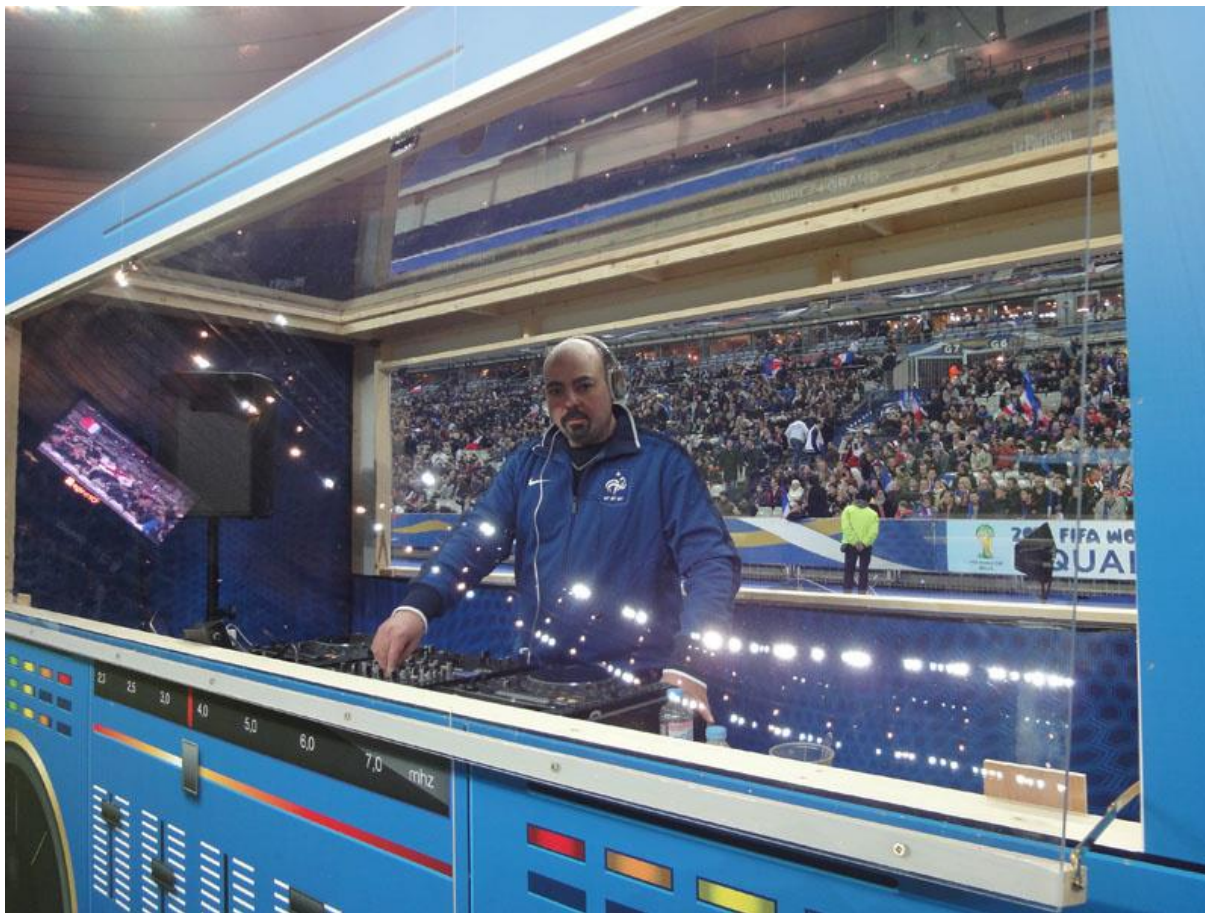


Je suis le DJ de la Fédération Française de Football

Interviews par Romain Chanson de Noisy Vice.



Mon premier et dernier match des Bleus à Saint-Denis remonte au 7 juin 2015. On m'avait donné deux places pour aller voir France-Belgique un dimanche après-midi. J'avais accepté de troquer ma journée doliprane-domac-nanar, contre un siège en plastique casse-fesses dans un virage ombragé. Tout ça pour voir l'équipe de France se faire humilier par ces diables de Belges au teint rougi, nuance Jupé. Plein de ressources, les supporters des Red Devils ont ceinturé le stade à coups de chenilles endiablées pour célébrer un méchant 3-0 en début de seconde période. L'ambiance et les buts étaient de leur côté.

Les petits drapeaux bleu-blanc-rouge offerts pour nous inviter à les secouer façon 1er mai devant la statue de Jeanne d'Arc, n'ont rien arrangé. Ni la présence du Kop de la FFF et de ses ultras déserteurs. « Ne partez pas déjà les gars, on a passé un bon moment, on est là pour la beauté du jeu » hurlait en substance, la voix dans le mégaphone avant le coup de sifflet final et un score de 4-3 pour les visiteurs. Au milieu de toute cette faune qui essayait de s'ambiancer il y avait DJ Dov, le chef d'orchestre de nos hochements de tête (pas plus, faut pas exagérer).

Dov (oui, c'est un prénom) n'y va pas avec le dos de la cuillère pour sortir la foule de sa léthargie. Depuis bientôt trois ans, il remue hits et gros tubes pour réveiller un des publics les plus mollassons de la planète football. Élevé au rang de DJ Officiel de la FFF, Dov est devenu un des plus gros poseurs de son français avec près de 80 000 spectateurs par show. On lui a posé quelques questions avant le France-Allemagne de ce soir.

Noisy : Ça a changé quoi dans ta vie d'être le DJ officiel des Bleus ?

DJ Dov : *C'est un plus, mais ça n'a pas changé les choses. Moi, j'étais connu avant. J'ai commencé à mixer en boîte en 1990 [aux Bains douches et au Bus Palladium, entre autres], ça fait seulement trois ans que je suis DJ de l'équipe de France.*

Vous êtes un des plus gros DJs français au final ? Comme David Guetta.

Guetta, c'est un autre stade... C'est vrai que pouvoir mixer devant 80 000 personnes c'est quelque chose d'unique et de très excitant. Quand l'ambiance prend, c'est quelque chose d'incroyable

Comment est venue l'idée de ce show ?

L'idée, c'était de rendre l'attente plus chaleureuse pour les spectateurs. Avant c'était un peu brut, on arrivait à 19h et il ne se passait pas grand-chose. Il y avait seulement une playlist qui défilait. Maintenant il se passe tout le temps quelque chose à partir de 19h50 jusqu'à 20h50, dont les trois set du DJ. C'est un peu plus à l'américaine.

Le public du Stade de France est l'un des plus mous, ce n'est pas compliqué de le faire bouger ?

Oui c'est dur... c'est très dur... c'est très dur parce que je mixe sur des temps très courts. Lors du premier set il n'y a pas beaucoup de monde, même si ça dépend des matchs. Quand les mecs viennent de Belgique ou de plus loin, ils sont chauds tout de suite. Le match France-Belgique, c'était la grosse ambiance, il y avait 10 000 Belges au taquet. Mais l'ambiance vient plutôt vers le milieu du deuxième set.

Ce n'est pas évident de chauffer quelqu'un qui vient d'arriver en voiture ou qui sort du RER. En plus, chauffer les gens avec de la musique avant le début du match, c'est quelque chose de nouveau. Et c'est dur. Mais encore une fois, ça dépend des matchs. Quand je fais France-Arménie à Nice, les spectateurs ne sont pas chauds. France-Serbie à Bordeaux, non plus. Il y a des villes où c'est plus compliqué, comme à Marseille ou à Saint-Etienne, ce n'était pas la grosse fête, et puis il y a des surprises, comme à Rennes où on ne s'y attend pas. C'est vrai qu'à Marseille j'ai été surpris... ce n'est jamais gagné. Même après trois ans, après 30 matchs on ne sait pas ce qui va se passer. Mais quand je fais France-Brésil, les supporters sont chauds. Ça dépend de l'enjeu du match.



Le fait qu'il n'y ait pas d'alcool dans les stades atténue le côté fête, non ?

Bah, il y a de la bière, non ?

Oui, mais elle est sans alcool...

Non mais déjà les Français, ce ne sont pas des gros fêtards de base. Effectivement, quand ils n'ont pas bu, ils sont encore moins fêtards. L'alcool aide... pour toutes les soirées ils aiment bien boire un peu avant de se lâcher.

C'est quoi une bonne musique de stade ?

C'est une musique fédératrice, une musique connue, faut que ce soit un hymne, en rock, en disco ou en n'importe quoi. Des gros titres que tout le monde connaît. Nous, l'idée au Stade de France c'est de faire un mélange de gros morceaux modernes et de gros classiques. Des classiques comme « Seven Nation Army » ou Queen et des modernes comme un Guetta, ou un Pharrell Williams, ou le gros truc du moment que tout le monde aime, accessible à tout le monde.

Mais je peux aussi passer n'importe quoi. Du NTM, du Bob Marley... Quand il y a eu France-Jamaïque [le 8 juin 2014, stade Pierre Mauroy à Lille, 8-0 pour les Bleus], l'ambiance était incroyable, une des meilleures que j'ai vues. Les gens chantaient en chœur Bob Marley. Voilà, j'adapte aussi la programmation en fonction du pays qui joue contre la France. Ce qui n'est pas toujours possible. Quand j'ai la Finlande, la Serbie... même l'Allemagne, on ne peut pas faire grand-chose.

Justement, c'est quoi ta playlist pour France-Allemagne ?

Je ne l'ai pas encore. Je n'ai pas prévu de morceau en particulier. Je ne vais pas leur passer Nena quoi [rires].

Ah bon ? Pourtant c'est la première qui me vient à l'esprit...

Non parce que l'idée, ce n'est pas de passer des morceaux de l'équipe adverse, mais des morceaux qui font réagir tout le monde et pas que des supporters adverses. Et je ne sais même pas si ça leur ferait plaisir. Pour les Brésiliens, un Pitbull ou un Shakira, là on peut y aller car ça va parler à tout le monde et on est dans le thème, alors qu'un Nena, je crois que ça va saouler tout le monde, même les Allemands [rires].

La musique de stade c'est un peu une musique qui tabasse aussi ?

Pas forcément. On est là pour chauffer les gens, l'idée c'est de les accrocher, pas de tabasser en envoyant le dernier Martin Garrix qui en fait, ne va pas toucher tant de monde que ça et qui ne va pas être fédérateur. Au stade, on a des gens de tous les âges, de tous les milieux, l'idée ce n'est pas de se la jouer « branché ». Queen, on sait que tout le monde aime, tout le monde connaît. Faut vraiment penser musique grand public sans tomber dans des trucs trop populaires comme le « I Will Survive » de 1998 que je ne passe jamais, car ça renvoie à une autre époque, la Coupe du Monde. L'idée c'est d'aller de l'avant et de ne pas ressasser les souvenirs.

Ça ne te fatigue pas de passer continuellement « Seven Nation Army » et « We Will Rock You » ?

Non, j'en ai pas ras le bol car c'est un bon morceau et quand on est DJ on utilise plus le morceau en « jingle » pour passer à autre chose. Et puis je le passe seulement une minute, pas en entier. Après, quand on est DJ généraliste, ça fait partie du job, il y a des morceaux que je passe depuis 25 ans, c'est ça le truc. Il n'y en a pas trop heureusement. Des gros morceaux fédérateurs, il n'y en existe pas beaucoup. Il faut bien cibler et vite. Ne pas se tromper. Quand on commence à accrocher les spectateurs il faut continuer à monter. Il ne faut pas partir dans des délires.

Est-ce que la FFF a un droit de regard sur ta playlist ?

Oui bien sûr. La playlist n'est pas soumise à la FFF, mais ils peuvent me donner une orientation ou des idées. On peut me dire « tiens, ce morceau ça serait pas mal d'essayer ». Et il y a un petit débrief après chaque match pour voir comment ça s'est passé. Parfois, on sait d'avance que ça ne va pas être l'ambiance de l'année. À Nice par exemple, ils avaient eu les intempéries une semaine avant, ils jouaient contre l'Arménie... Donc là, on sait que, bon...